Spectateur et journaliste, un couple plein de contradictions

Autor(en): **Maire, Frédéric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 13

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932627

Nutzungsbedingungen

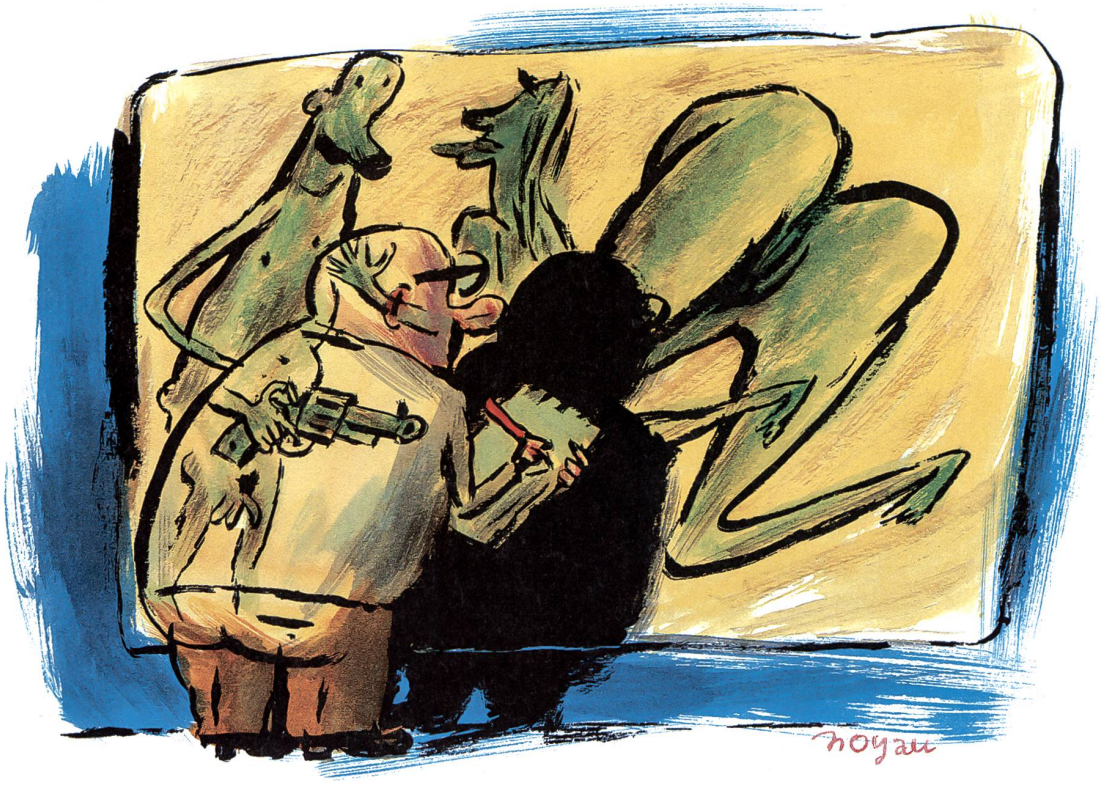
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Spectateur et journaliste, un couple plein de contradictions

Par Frédéric Maire

Locarno 2000. C'était hier. Le jury officiel du festival, déchiré par de nombreuses luttes internes, se contentait d'un palmarès consensuel et bancal. Lors de la conférence de presse où ces choix auraient dû être justifiés, certains jurés s'avéraient même incapables de motiver leur décision, bredouillant des commentaires creux avec une gêne plutôt troublante.

Pendant ce temps, le jury des jeunes, issu des rangs des lycéens romands et tessinois participant à l'atelier «Cinema e gioventù», choisissait de distinguer le plus radical des films présentés en compétition, «Dans la chambre de Vanda» («No quarto da Vanda») du Portugais Pedro Costa; œuvre de près de trois heures de docu-fiction sur la rage de vivre d'une toxicomane, ses amis, sa famille, dans un quartier en démolition des bas-fonds de Lisbonne.

Le curieux contraste entre le choix de ces deux jurys est révélateur d'un malaise plus profond ressenti à Locarno: celui d'un fossé toujours plus béant entre les spectateurs de cinéma et ceux dont la mission est de parler des films. A l'issue d'une projection, combien de fois n'ai-je pas entendu, dans la bouche de professionnels de la critique, des réflexions à l'emporte-pièce du genre «ce n'est pas du cinéma…», simplement parce que le cinéaste, un peu plus curieux que d'autres, se démarquait par son extrémisme formel. Par exemple, à l'issue de la projection de «L'amour, l'argent, l'amour» de l'Allemand Philip Gröning – plutôt fraîchement accueilli sur la Piazza –, j'entends un groupe de jeunes dire que le film «est peut-être un peu long, mais vraiment ‹géant›, un *trip* des plus *fun*, un voyage à la fois intime, marrant et émouvant…» Quelques mètres plus loin, un essaim de critiques exprime son mécontentement: «ce film ne sert à rien, il ne dit rien, il n'a rien à faire à Locarno…».

Avant même de l'avoir vu, certains médias ont tiré à boulets rouges sur le controversé «Baise-moi» de Virginie Despentes et Coralie Trinh Thi, critiqué ici même le mois dernier et présenté en compétition à Locarno. Débordante d'agressivité, la conférence de presse tourna à la guerre de tranchées, médias contre cinéastes. La réaction du public, elle, fut bien différente: dans une salle chauffée à blanc, quatre mille personnes ont découvert le film dans une tension confondante. Certains en sont bien sûr ressortis choqués, irrités, mais beaucoup profondément touchés. Le dialogue entre les cinéastes et ce même public fut d'ailleurs d'une tout autre tenue: intense et nourri.

Pour certains journalistes, au fond, «Baise-moi» n'était pas un film, mais un «sujet», à traiter comme tel, une aubaine pour écrire beaucoup de choses sans devoir s'interroger plus en profondeur sur le cinéma qu'il dérange, qu'il provoque, qu'il représente. De même, tirer à vue sur le cinéma suisse qui se déchire, qui a besoin d'argent, qui se fait et se défait permet de monter un «sujet» en épingle sans trop se fatiguer et, surtout, éviter de parler des œuvres elles-mêmes. Ce même cinéma suisse, soit-disant mal en point, était pourtant bien présent et très vivant à Locarno, faisant souvent salle (et même Piazza) comble! Pourquoi tant parler de films suisses impossibles à faire et si peu du travail présenté à Locarno des Jacqueline Veuve, Francesca Solari, Denis Rabaglia, Jürg Neuenschwander, Stefan Schwietert, Villi Hermann, Sabine Gisiger, Marcel Zwingli, Kaspar Kasics, des courts métrages des jeunes cinéastes?

A mon sens, certains journalistes ne voient les films qu'avec des *a priori* claniques, des présupposés stratégiques ou l'obsession du «sujet» à faire mousser, alors que les jeunes du jury évoqués ci-dessus, comme beaucoup de spectateurs de Locarno, explorent le cinéma les yeux grands ouverts, curieux de tout et avides de comprendre.

Aimer ou détester, s'ennuyer ou s'amuser, n'est au fond pas décisif; ce qui importe est l'expérience (de vie) que délivre un film, la découverte d'un point de vue, la vivacité de l'émotion. C'est pourquoi on court à Locarno pour voyager, dix jours durant, dans un monde d'images de tous genres. C'est aussi pourquoi on peut aimer (au sens littéral du terme) la beauté ténébreuse du film de Pedro Costa, film sans histoire, film plein d'histoires. ■